

CAMP FRANÇAIS

Mensuel

N^o. XIX

Juin 1942



Leçons de l'Épreuve

Nous aurons connu sur la terre étrangère des états d'esprit, des dispositions que notre imagination ne soupçonnait même pas. Savions-nous réellement ce que c'était que la faim, la soif, le dénuement, l'isolement, la détresse morale, le désespoir? Nous avons tous eu dans notre existence des moments pénibles à passer mais avons-nous jamais, dans l'ensemble, touché de si près le fond d'amertume qui est notre lot depuis deux ans?

Et nous souffrons tous au même degré. Certes, celui qui a sa maison détruite ou qui a perdu des êtres chers a le cœur plus douloureux que les autres mais nous perdons tous la même quantité de vie, la même quantité de jeunesse, la même quantité de force vive; nous perdons tous la même chose.

Aussi, dans beaucoup de cœurs, il s'est glissé un sentiment que nous ignorions avant la guerre: la rancune. Mais quand nous aurons retrouvé l'équilibre de toutes nos forces, avec les joies de la famille, la rancune disparaîtra. Il ne nous restera plus qu'une expérience vivifiante.

En effet, malgré toutes les épreuves, nous vivons et nous marquons, pour la plupart, un progrès réel.

Le temps de notre captivité, que beaucoup considéraient comme entièrement perdu, ne l'est peut-être pas

autant qu'il apparaît au premier coup d'oeil. Du point de vue spirituel, nous avons fait un pas en avant. Nous aurons appris à réfléchir, à nous étudier, à souffrir, ce qui n'était pas toujours au fond notre nature de français.

Disons-le franchement: notre âme s'est développée. Nous sommes plus sociables, nous comprenons mieux le caractère de notre semblable, car nous savons qu'il a les mêmes inquiétudes et les mêmes espoirs que nous.

Soyons forts de notre union, restons des camarades partageant leurs colis et le reste. Nous avons fondé des groupes où la solidarité n'est pas un vain mot. Sans le vouloir, sans le savoir, d'instinct, nous avons donné l'exemple de l'entraide.

Allons toujours plus avant dans cette voie. A notre retour, nous nous retrouverons bons copains unis par le malheur des camps. Nous avons pu

constater qu'à nous enroûter dans notre égoïsme, nous perdons tout, mais qu'à partager, qu'à aider, qu'à donner, nous recevons mille fois plus que nous avons donné. Et ne recevrons-nous que cette amitié vivifiante et cette franche camaraderie que ce serait déjà un admirable trésor.

Richard GUEOTAL, Kdo. 3057.



Sport

FETES DE PENTECOTE

Pour que toutes les finales puissent se disputer le dimanche et Lundi de Pentecôte, les éliminatoires commencèrent plus de huit jours avant et on arriva juste, malgré le mauvais temps, qui domina durant la semaine, à grouper toutes les rencontres principales ces deux jours.

Nos camarades présents au Camp ne furent pas déçus et témoignèrent, par leur empressement à suivre les matches, de l'intérêt que suscitait le sport parmi eux.

Le lundi fut l'apothéose; un temps splendide d'ailleurs aida au triomphe.

Volley-Ball

Plus de 30 équipes s'affrontèrent dans le tournoi. La finale mit aux prises „Les Six“ de Simoni et la „Musique 1“ de Rousseau.

La partie se déroula devant une belle assemblée. La musique débuta en enlevant la première manche, les six ripostèrent en s'assurant la deuxième et la troisième par dessus le marché. Les musiciens se rétablirent en gagnant la quatrième mais la cinquième leur échappa donnant la victoire aux mieux entraînés sur les plus fougueux.

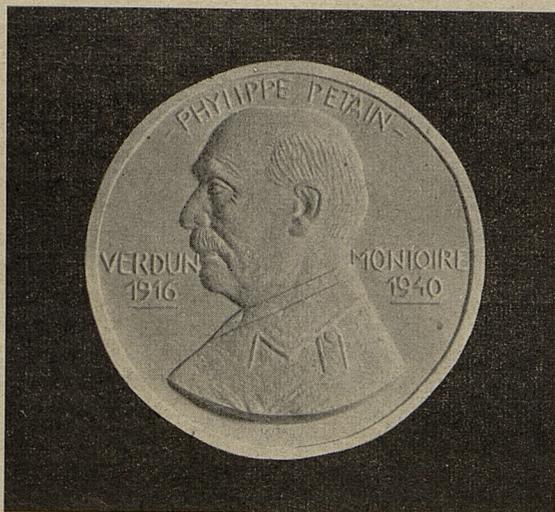
Ping-Pong

78 joueurs inscrits au tournoi qui vit la victoire de Pralorant sur Maire en finale par 21/12, 21/16, 21/12. Grande supériorité de Pralorant sur tout le lot; en effet, ce joueur n'a pas perdu une partie sur les cinq jouées.

Boxe - Lutte

Le Lundi de Pentecôte, au cours duquel se disputait la rencontre entre Gaïsburg et le Camp, débuta le matin par des exhibitions de Boxe et de Lutte, devant plus de 1:000 spectateurs. La formule exhibition adoptée de préférence à celle du match est à encourager, les boxeurs ou lutteurs cherchant à bien faire plutôt qu'à sonner leur adversaire. De nombreuses primes furent distribuées pour encourager les combattants.

Les trois premières rencontres entre poulains de l'Ecurie „Lacassagne-Couraudon“ furent sans incidents; la quatrième mettait aux prises deux camarades de Gaïsburg (Bourguignon, amateur, contre Fernand, professionnel) en 6 rounds de 2', emballa les spectateurs, puis notre vedette nationale Bricout prit possession du ring contre le professionnel Lefèvre; nos deux champions nous firent ad-



Une médaille de R. COUTRE, remarquée à l'Exposition. Offerte par l'auteur à notre Maréchal.

mirer une exhibition du noble art qui fut hachée par les applaudissements de tous.

En lutte, on remarqua surtout Vatan et Lefèvre de Gaïsburg qui nous firent une très belle démonstration de Catch. Trois matches-exhibitions avaient précédé et avaient tous très intéressé les spectateurs.

Foot-Ball

L'après-midi vit, en lever de rideau, un match de Foot-Ball entre une sélection de Salamander-Stotz contre l'équipe première du Camp qui l'emporta par 3 buts à 1 malgré la magnifique partie du goal Keeper des visiteurs.

Athlétisme

Puis vint le clou de la journée: rencontre d'athlétisme entre Gaïsburg et le Camp. Les 1.500 ou 1.600 spectateurs ne regrettèrent pas leur déplacement car les athlètes se livrèrent des luttes épiques dont voici les résultats techniques:

80 Mètres: 1er Blachon (Camp) en 10"
2ème Maille (Camp)
3ème Guy (Camp)
4ème Pédemay (Gaïsburg)

300 Mètres: 1er Pralorant (Camp) en 42" 1/5
2ème Pécoil (Camp)
3ème Bidault (Gaïsburg)

1.200 Mètres: 1er Cazenave (Camp) en 3'41" 4/5
2ème Van Hoeland (Camp)
3ème Legrand (Gaïsburg)

Poids: 1er Blachon (Camp) avec 10 m, 12
2ème Le Goas (Gaïsburg) 9 m, 58
3ème Seach (Camp) 9 m, 23

Saut en hauteur: 1er Blachon (Camp) avec 1 m, 65
2ème Lapoujade (Gaïsburg) 1 m, 55
ex-oequo Pécoil (Camp) —
ex-oequo Leroy (Camp) —

Saut en longueur: 1er Blachon (Camp) avec 5 m, 46
ex-oequo Pécoil (Camp) —
3ème Glen (Gaïsburg) 5 m. —

Relais 4×100: 1er Camp (Pécoil, Guy, Maille, Blachon) 51"
2ème Gaïsburg

Relais 4×3×2×1: 1er Camp (Cazenave, Pralorant, Jaurett, Maille) avec 2' 32"
2ème Gaïsburg.

Au classement par équipe, le Camp l'emporte par 102 points à 45 et ce, grâce à des individualités telles que Blachon, magnifique athlète complet, et Cazenave, coureur au style de grand champion.

Basket-Ball:

Le soir, de retour au Camp, eut lieu la finale de Basket-Ball qui vit la victoire de l'équipe Piquot sur celle de Duchêne (Infirmierie) par 18 à 12.

L'équipe Piquot gagna de peu sur le lot des 16 équipes engagées. Malheureusement, un accident arrivé à Réaumont priva son équipe de sa chance de disputer la finale mais, très sportivement, Piquot offrit de remettre en jeu le Challenge (oeuvre d'un camarade du Camp) qu'il venait de s'adjuger, sitôt que Réaumont serait rétabli.

La Chorale des Sous-Officiers du Camp du bas nous fit entendre des airs de chasse pour clôturer cette journée.

Au cours de toutes les réunions on put voir nos camarades Garidel et Brassat installer leur table de Roulette et, grâce à leur dévouement et à la générosité des camarades, près de 500 Marks furent versés à la caisse de secours.

L a M a t r a q u e .

Le cliché de la 1ère page représente une affiche de L. ZAVARONI, premier grand prix de Publicité.

Notre Exposition

Le succès a dépassé notre espoir.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le remarquable compte-rendu de notre collaborateur Denis Espouy. Bien que nous lui ayons consacré une large place dans ce numéro, cet article est forcément incomplet. Aussi, pour satisfaire de nombreuses demandes, allons-nous entreprendre de faire publier un album-souvenir ordonné de nombreuses photos. Nous vous tiendrons au courant de la date de parution.

Nous nous devons de remercier ici les autorités allemandes et, plus spécialement, M. le Colonel commandant qui a bien voulu présider l'inauguration et M. le Sonderführer qui a facilité toutes nos démarches.

Que soient également remerciés les organisateurs, décorateurs, commissaires; les exposants du Camp et des Kommandos; tous ceux qui, à un titre quelconque, ont participé à la réussite de cette manifestation.

La vraie leçon qui se dégage de ces dévouements s'exprimait dans l'inscription qui courait au-dessus du motif de fond, représentant une francisque au rayonnement tricolore, qui dominait l'Exposition: „Dans l'Exil, au soir des dures journées de labeur, Nous des Kommandos, avons oeuvré pour créer de la beauté, avec la même foi, le même amour que nous apporterons demain à reconstruire la France.“

René CALVET.

L'Exposition Artistique, Artisanale et Publicitaire du Stalag a été un très beau succès. J'ajouterai qu'elle fut un succès bien mérité, tant en raison de notre situation actuelle de prisonniers qu'en dehors même de cette considération.

Aussi convient-il d'en féliciter l'animateur, René Calvet ainsi que, tous les organisateurs, et plus spécialement nos camarades André Mayran et André Garnier qui se dépensèrent sans compter et qui, à l'heure même où j'écris ces lignes, assument encore la lourde tâche de retourner les quelque 500 oeuvres exposées.

Il en vint de partout. Du Camp, puis des Kommandos grands et petits, proches ou éloignés du Stalag, ce fut durant une quinzaine un afflux incessant de dessins, d'aquarelles, de peintures à l'huile, de gouaches, de sculptures et d'objets de toutes sortes.

Je vous laisse à penser quel fut l'affairement de nos camarades pendant la période qui précéda cette Exposition, quels soins ils durent apporter au classement, à la mise en place, à la mise en valeur des oeuvres reçues. Soyons-leur d'autant plus reconnaissants que ce labeur délicat fut accompli de façon aussi modeste que généreuse.

Et puisque je parle des organisateurs, permettez-moi d'offrir, ici, les félicitations qu'ils méritent à nos dévoués électriciens et aux volontaires du service d'ordre.

Remercions aussi, plus que tous autres et sans restriction aucune, tous les exposants.

Leur participation volontaire a été, avec la manifestation de talents certains, celle — combien émouvante — d'une âme chaude, vibrante, toute pleine de cette foi qui anime et animera toujours, même aux heures les plus dures, notre peuple ingénieux, laborieux et grand.

Des qualités bien françaises se manifestent une fois encore qui peuvent surprendre en ces heures teintées de lassitude et de regrets parfois bien lourds, même pour les plus virils d'entre nous.

Pourtant, à ceux qui savent que notre peuple possède, malgré les apparences, autant de pudeur que de personnalité, aux yeux de tous ceux qui connaissent les difficultés de l'exil et le drame profond soulevé dans certaines âmes, l'Exposition qui vient de pendre fin apparaîtra comme l'expression de la foi française dans le travail bien fait et dans l'esprit qu'il propage.

Les organisateurs ayant fait un grand effort pour que le maximum de visiteurs puisse venir au Stalag, nous eûmes le plaisir de recevoir beaucoup de nos camarades des Kommandos.

Tous furent, à des degrés divers, surpris tant par la quantité d'oeuvres exposées que par la qualité de l'ensemble. Il est bien réconfortant d'enregistrer l'approbation générale des camarades qui purent se rendre à notre Exposition, l'enthousiasme que suscitèrent certains petits chefs d'oeuvre de goût ou de patience et le désir, fréquemment

exprimé, de voir se renouveler souvent des manifestations de ce genre.

De son côté, le Comité d'organisation ne ménagea pas ses encouragements à nos exposants. Une trentaine de prix et quinze mentions récompensèrent les meilleurs d'entre eux.

Avant de présenter les trois petits chefs d'oeuvre ayant obtenu chacun un Premier Grand Prix dans leur section respective, je reproduis, pour les camarades lointains, le Palmarès de notre Exposition.

PALMARES

Premiers Grands Prix

Section Art: Soldat belge Hector Maudoux, du Kdo. 7037, pour son dessin au fusain: „Un Vieux Pensif“.

Section Artisanat: Henri Foucher, mle 25 629, pour un „saxo-alto entièrement construit à la main“.

Section Publicité: L. Zavaroni, du Kdo 7037, pour son affiche: „France Nouvelle . . . à Nous Prisonniers“.

Section Art.

Catégorie Peinture à l'huile:

1er Prix: non attribué.

2ème Prix: J. Decoudun, mle 3507 „Vieux Burg“.

Mention: F. Waultier, „Flotille de Pêche“.

Mention: G. Briand, Kdo 2054, „Marine“.

Catégorie Aquarelle:

1er Prix: R. Gauze, Kdo 3057 „Vue de Gaïsburg“.

2ème Prix: M. Normand, Kdo 3057 „Barbelés“.

Mention: S. Lucquin, Kdo 3057 „Baraques à Gaïsburg“.

Catégorie Dessin:

1er Prix: L. Merlot, „Ensemble de dessins à la plume“.

2ème Prix: Martin, Kdo 3057 „Dessins à la plume“.



Un coin de la section de peinture.

3ème Prix: M. Dufour, mle 30260 „Dessins au fusain“.
Mention: Chr. Zissel, 17818 „Münsingen“, dessin au crayon.

Catégorie Portrait:

1er Prix: J. Guilbert, Kdo 6058 „Portrait par lui-même“.
2ème Prix: P. Culembourg, Kdo 2054 „Portrait“, mine de plomb.
3ème Prix: Ch. Durand, mle 3253, Ensemble de portraits.
Mention: H. Dorison, mle 19558 „Portrait du Docteur R . . .“.

Catégorie Sculpture:

1er Prix: R. Coutre, Kdo 4064, Ensemble de médailles.
2ème Prix: M. Normand, Kdo 3057, Bas-reliefs et médailles.
3ème Prix: R. Delaplace „Harangue“, terre modelée.
Mention: O. Lasse, Kdo 2034 „Médaille“.

Catégorie Bois:

1er Prix: M. Fradetal, Kdo. 3005, Marquetteries.
2ème Prix: Ockocinsky, Kdo 3070 „Nid de cigognes“.
3ème Prix: P. Rivière, Kdo 3005, Marquetteries.

Section Artisanat.

Catégorie Ouvrages sur Bois:

1er Prix: R. Demitres, Kdo 3070 „Jeu d'échecs“.
2ème Prix: M. Sterckers, mle 3880 „Poisson“ bois sculpté.
3ème Prix: G. Le Foll, Kdo 2034 „Trois Mâts Goëlette“.
Mention: O. Couraudon, 33548, „Ara“, hêtre sculpté.

Catégorie Métaux:

Ex-oequo 1er Prix: M. Sterckers, 3880, Ens. de joaillerie.
1er Prix: G. Hasse, mle 9614, Ensemble de joaillerie.
3ème Prix: P. Brisset, mle 5443, „Pendule moderne“.
Mention: G. Courtois, Kdo 3070 „Coffret“ étain repoussé.

Catégorie Cuirs & Divers:

1er Prix: J. Mariotton, Kdo. 4029 „Lampe de chevet“.
2ème Prix: P. Magnenet, Brodequin de montagne miniature.
3ème Prix: F. Dousteyssier, Botte miniature.



H. MAUDOUX: „Un vieux pensif“

L'image est tout imprégnée d'atmosphère; elle vit doucement en des ondes de pensée. Mieux encore, l'atmosphère prend un visage, se concrétise, devient palpable.

C'est la grande valeur de cette oeuvre que de nous montrer un visage „intérieur“ se dégageant de la ligne et des grisailles.

Notre camarade Maudoux a réussi à nous présenter à la fois une très belle réalisation et tous les états d'une gestation artistique qui honorent et sa conscience et son talent.

Pour la section Artisanale, c'est, je l'ai dit plus haut, à Henri Foucher que revint l'honneur du Premier Grand Prix.

Notre camarade Foucher a, tout simplement, exposé un saxophone-alto entièrement fait à la main.

Un tel travail, chef d'oeuvre de patience et d'habileté, justifierait ample-

Section Publicité.

Catégorie Affiches:

1er Prix: Marcel Douay, Affiche „Sciences Occultes“.
2ème Prix: L. Roquebert, Affiche „Simon de Montfort“.
3ème Prix: non attribué.

Mentions diverses.

A. Arnold, Kdo 8183: Buste de jeune fille allemande.
M. Douay, mle 20943: Ensemble de caricatures.
Tournante de Descormiers, Kdo 3028: „Vieille Chine“ papier laqué.
B. Edeine, mle 1514: Ensemble de bijoux.
R. Pitel, mle 15544: Vedette rapide.
G. Foulon, mle 22218: Potez 161“, modèle réduit.
Guégnan, Kdo 3057: „L'enfant qui boit“.

Le manque de place m'oblige à limiter ce compte-rendu à quelques oeuvres principales. A tout Seigneur, tout honneur:

Dans la section Art, le Premier Grand Prix fut attribué à un de nos camarades belges, Hector Maudoux, du Kdo. 7037, pour son dessin intitulé „Un Vieux Pensif“.

D'une facture extrêmement personnelle, cette oeuvre nous révèle un tempérament de chercheur, plus soucieux peut-être de l'esprit qu'il veut montrer que de la ligne dont il se sert pour y parvenir.

Il semble qu'Hector Maudoux imprègne d'abord son oeuvre d'un climat psychologique constituant sur le papier le fond du dessin, fond imprécis, presque mouvant, duquel se dégagera peu à peu l'image destinée à fixer pour nous la forme majeure, la tonique de cette pensée qui, lentement, chemine.

Hector Maudoux songe certainement beaucoup en créant et nous fait très vivement sentir les états successifs de sa rêverie autour du sujet qu'il se propose.

Le „Vieux Pensif“ n'a pas seulement le visage qu'on voit sous tant d'autres cadres. Il dépasse les lignes d'un visage d'homme et c'est par là qu'il est plus humain. Il dépeint l'âme, ses vibrations, ses misères et leur acceptation, autant que la fatigue du corps et sa persévérance.

Nous croyons voir un de nos paysans, plus très jeune, pas encore très vieux, un de ces visages qui aurait pu devenir dur si la philosophie naturelle ne l'avait empreint de cette sagesse que montrent souvent les races simples.



H. FOUCHER: „Saxophone alto“

ment la récompense accordée à un artisan qui, jusqu'à ce jour, n'avait fabriqué aucun instrument de musique.

Pourtant, un autre mérite doit être souligné: le corps et les multiples pièces de l'instrument furent entièrement faits avec de déchets de métal récupérés çà et là au cours des mois qui précédèrent l'Exposition. Notre camarade n'avait guère d'autre outil que la petite scie de son couteau de poche. Pas d'étau: l'instrument fut fixé à l'aide de ficelles sur un tabouret de bois ou sur le bord d'une table.

Et, malgré ces conditions pittoresques, le saxophone présenté est utilisable tout comme celui que vous pourriez acheter dans le commerce, donne les mêmes gammes dans le ton voulu; bref, c'est bien un saxophone-alto et non une imitation.

Notre camarade Foucher a surmonté tous les obstacles. Il possède à un degré très élevé les qualités qui, à travers les siècles, ont fait de nos maîtres-artisans les premiers du monde occidental.

A lui aussi „Camp-Cans“ offre ses compliments pleins d'admiration pour la manière brillante dont il a illustré le talent et les vieilles vertus ouvrières de France.

Passons maintenant à la Publicité.

Cette section fut dignement représentée à notre Exposition et s'il n'y eut, en comparaison des autres oeuvres, que bien peu d'affiches, elles furent toutes d'un goût très sûr.

C'est à L. Zavaroni, un de nos camarades du kommando 7037, que fut décerné le Premier Grand Prix de Publicité pour son affiche „France Nouvelle . . . à Nous Prisonniers“. —

Traitée d'une manière sobre, cette oeuvre n'en a pas moins toutes les qualités d'une excellente affiche. Très heureusement stylisée, nette dans sa ligne, harmonieuse par les teintes choisies et disant bien ce qu'elle veut dire, l'affiche de Zavaroni pourrait passer pour un modèle du genre.

Elle nous montre deux jeunes adolescents redressant notre France. Le symbole est exprimé nettement, sans détours, de façon frappante. Les deux corps bien construits, bien campés, donnent la parfaite impression d'un effort juvénile et pourtant viril. Quelques courbes bien

étudiées et parallèles à ces jeunes corps leur ajoutent un dynamisme qui complète ce très heureux ensemble.

Néanmoins, je me permettrai une réserve. L'affiche, pour être parfaite, exige une lettre fort soignée. Sans doute, notre camarade Zavaroni a-t-il, lui aussi, les mêmes excuses que tant d'autres exposants qui n'eurent que bien peu de temps, peu de loisirs à consacrer à leur oeuvre.

Il n'en demeure pas moins que l'affiche de L. Zavaroni est vraiment très réussie et mérite bien le Premier Grand Prix, d'ailleurs décerné à l'unanimité des voix.

Je le répète,, seul le manque de place me contraint à passer sous silence de nombreuses oeuvres que j'aurais aimé commenter: tout dire sur cette Exposition est, hélas, pratiquement impossible.

Mais, après en avoir brièvement résumé les trois oeuvres principales, je me fais un devoir de féliciter une fois encore tous les exposants qui ont contribué à son succès.

Ce succès nous prouve que la vie intérieure continue chez les hommes de France, que leur talent sait fleurir sous tous les cieux, résister à tous les chocs et à toutes les misères.

Et il nous laisse prévoir son épanouissement dans un avenir meilleur. Il confirme et notre goût inné du travail et notre besoin de créer. Il exalte notre conscience, notre honnêteté, notre bon vouloir de toujours.

Il nous affirme hautement que notre passé n'est pas mort, que le souvenir est bien gardé au coeur de tous ceux qui assurent, dès maintenant, à la France de demain, un rôle prépondérant et une place d'honneur dans le domaine de l'art, du goût et de l'ingéniosité.

Non, non, Camarades lointains, la Flamme n'est pas morte!

Il est bien que nous nous soyons montré dignes de ceux qui nous la transpirent. Il est bien que nous nous soyons montré dignes de la transmettre un jour à nos Fils.

Je terminerai en félicitant nos camarades belges pour leur participation mieux qu'honorable et pleine d'intérêt. Ma pensée les unit à nos jeunes gens de France en un remerciement que chacun mérite pour cette émulation, cette foi sincère et ce désir de toujours se surpasser dont, tous, nous fûmes les témoins émus.

Denis ESPOUY.

En Kommandos

2017 - Notre petit kommando, lui aussi, se défend hardiment du cafard. Pas d'orchestre! Eh bien, nous ferons donc du théâtre. Grâce à notre habile décorateur et aux artistes bénévoles nous avons égayé les fêtes de Pâques. Au programme, deux sketches: „Les Confondus“ et l'Invention du Dr Dumolard“ nous valurent des heures bien courtes. En intermède, une danse acrobatique très réussie. Et maintenant, en route pour la revue que nous donnerons aux prochaines fêtes de Pentecôte.

2067 - La Troupe du Stalag fut la bienvenue dans la salle des Fêtes où, locataires provisoires, on nous permit d'ouvrir la scène décorée pour la circonstance par les moyens du bord. L'orchestre nous charma par des airs bien choisis et se surpassa dans un sketch musical. Ensuite, nous avons pu applaudir des airs de chez nous: Le Credo du Paysan, Semailles, le Roi des Bohémiens, chantés avec talent. Puis vinrent les chansons montmartroises, très goûtées. A l'entr'acte, la buvette fut envahie, comme de bien entendu.

En seconde partie, la troupe donna une pièce de Gervais „Manu Militari“, interprétée avec un entrain contagieux dans les décors artistiques apportés du Stalag. Gros

succès pour lequel nous remercions tous ceux qui vinrent si aimablement nous distraire.

En football, notre équipe, toujours en progrès, remporta une victoire par 8 buts à 2 devant les camarades d'Erdmannhausen.

2017 - Notre petit kommando, lui aussi, se défend hardiment au profit du Secours National. Au cours d'un excellent programme, une vente aux enchères américaines produisit la coquette somme de 700 RM. Ce montant sera incessamment adressé, moitié au Secours National, moitié aux Victimes du bombardement du 3 Mars, selon le désir exprimé par les camarades dont l'esprit de solidarité est un bien bel exemple.

9020 - Nous avons pu mettre sur pied un théâtre de Marionnettes qui déjà fonctionne au mieux. Une variété. „Le Docteur Calculo Nimbus“ fut une parodie de Faust très appréciée des camarades. Les fêtes de Pentecôte verront la réalisation d'une farce policière: „Le crime de la rue Tabaga“, entièrement montée au kommando. Cette innovation n'est-elle pas bien propre à faire connaître les immenses possibilités d'un art qui n'enchantent certes pas que les tout-petits.



Route et Deroute

Je suis sensible au prestige de l'uniforme. Au cours de mon errante carrière, j'ai toujours été plus impressionné par les portiers galonnés que par les milliardaires en veston. Dès l'âge de douze ans, je circonvenais mes parents pour me faire acheter un costume scout dont le prestigieux mélange: culotte courte et chapeau pointu, Buffalo-Bill et petit garçon, me donnait des éblouissements.

Cet uniforme — et j'en suis fier — je l'ai porté par intermittences, jusqu'aux environs de ma vingtième année, époque à laquelle j'ai jugé mes genoux trop cagneux pour être montrés à tout le monde. Mais j'ai gardé de la sympathie pour les camarades qui, étant d'un avis contraire, se sont résolus à exhiber cette partie de leur épiderme jusqu'au moment où ça redevient normal, parce qu'ils retombent dans l'enfance.

Toutes ces considérations préliminaires, pour vous faire comprendre l'intérêt porté par votre serviteur à un vieil exemplaire de la revue „La Route des Scouts de France“, tombé par hasard entre mes mains.

En le feuilletant, un titre attira mon attention: „Pour nos prisonniers“. Je lus. En quelques lignes d'un français tenant de l'école maternelle et du bas-normand, un anonyme patriote commentait la mesure annulant le décret qui accordait la qualité de combattant à tous les prisonniers. „Félicitons nous en“, écrivait-il. Après quoi, il affirmait, comme de juste que les exilés étaient dans son coeur, qu'il ne pensait qu'à eux, qu'il en rêvait la nuit et en écrivait mal en permanence. Mais, qu'enfin, ils n'étaient pas tous de vrais de vrais de combattants.

Et qu'il y avait, bouffre! pas mal de types qui ayant résolu de ne pas se rendre, se sont si héroïquement battus

que: „de repli en repli, ils se sont trouvés hors d'atteinte de l'ennemi. Ce sont de vrais combattants et ils ne sont pas prisonniers“. L'auteur concédait tout de même que parmi ceux là, quelques uns (les biffins et les maladroits sans doute) s'étaient fait prendre; mais qu'il ne faudrait pas croire que tous les prisonniers avaient pu combattre „dont beaucoup doivent avoir le regret“ (sic).

Conclusion: — en lettres grasses, s'il vous plaît! — „rappelons cette phrase d'un jeune commandant de 30 ans, tué à l'autre guerre: Pour un soldat, il n'y a qu'une seule citation possible: „Mort au Champ d'honneur.“

On ne nous l'envoie pas dire! . . .

*

Il y aurait beaucoup à reprendre sur les commentaires idéologiques et stratégiques de ce moraliste en petite culotte. Je ne le ferai pas. Je suppose que ce monsieur n'a été ni combattant, ni prisonnier. Car alors, il n'y aurait plus de quoi rire . . . Ce rédacteur de la Route n'a pas dû connaître celle de la défaite. J'ose croire qu'il est jeune, très jeune.

Si je m'occupe de son exposé c'est pour dévoiler une insinuation, trouvant crédit chez quelques jeunes qui nous considèrent comme les hommes qui n'ont su ni se battre, ni se faire tuer. De pareils bobards ne les préparent pas à continuer avec nous, le grand travail qu'ils ont si bien commencé.

Qu'on leur apprenne donc à ne pas critiquer ou approuver, à notre place, des mesures que nous sommes seuls en mesure d'apprécier. Et s'ils se réclament de la loi scout, qu'ils n'oublient pas que quand elle leur demande de servir ce n'est pas comme fossoyeurs.

Et que quand elle leur dit d'être généreux, ce n'est pas avec la peau des autres.

ROSSINANTE.

Aux »Folies-Weingarten«

Après „l'Appel du Clown“, „Bonjour Paris“, „Le Retour“, et tant d'autres réussites, la troupe fait sa rentrée sur un authentique chef d'oeuvre: „Les plus beaux yeux du monde“ de Jean Sarment. L'émotion contenue et l'humor léger se partagent trois actes pleins de poésie et donnent à cette pièce neuve la grâce fragile d'un menuet d'adieu.

Excellente interprétation à laquelle Barré apporta tout son métier et tout son coeur, tandis que Floch trouvait là son meilleur rôle féminin et qu'Angel, jeune et spontané, rendait attachant le personnage antipathique lui-même. Pouvesle et Petit campèrent d'une façon étonnante des personnages divertissants.

Costumes de Floch, vrai magicien. Musique Viennoise sous la direction de Ray Nanison qui sut créer un climat nostalgique. Décors très soignés de Bouhant.

Et voilà comment deux mois de bonne volonté et de camaraderie firent des „Plus beaux Yeux du monde“ une réussite artistique dans un cadre léger, ensoleillé, fleuri, charmant.

Transformés par Bouhant, les décors servirent l'ambiance dramatique d'une pièce policière: „La Nuit du 4“ dont Pouvesle et Petit sont les auteurs.

Une action rapide et bien enchaînée, un dialogue vivant, le l'humor et un dénouement à sensation. Une idée neuve, drôle, utilisée au mieux.

Nos acteurs furent ce qu'ils sont toujours: excellents. Denouette, dont c'était la rentrée, tint avec autorité le rôle du châtelain. Angel, dans le rôle de l'accusé, se révéla un acteur complet. C'est sur-secondaire, que revint le mérite de donner tout à Petit, étonnant dans un personnage à cette pièce sans meurtre une atmosphère de drame.

En première partie, des chanteurs éprouvés et un sketch musical inédit „Cocktail-Vedettes“. Un bon point pour l'orchestre qui avait beaucoup travaillé et dont l'étonnant soliste de clarinette est à féliciter tout particulièrement.

Sans doute est-il superflu de dire que toute la troupe des „Folies-Weingarten“ est, plus que jamais, décidée à continuer sur sa lancée et que, déjà, d'autres programmes sont en préparation.

JEAN PAUL.





Centre d'Informations Nationales

AUX AGRICULTEURS

L'état nouveau remet en valeur la terre française. La terre et le travail sont les fondements de la Civilisation qui vient. C'est cette politique à base paysanne que le Maréchal Pétain a caractérisé ainsi le 1er Décembre dernier: „La paysannerie française forte de ses traditions, confiante dans son destin et disciplinée dans une organisation corporative puissante sera l'élément essentiel de la Révolution Nationale“.

Les avantages sociaux et matériels des exploitations paysannes ont été constatés depuis longtemps, non seulement dans de nombreuses régions françaises, mais dans tous les pays d'Europe. Ces exploitations constituent un cadre de peuplement très stable pour fixer la population rurale. Il faut retenir la population agricole et provoquer ensuite son accroissement. Le meilleur moyen est d'en faire de petits exploitants. Les recherches de la rentabilité de l'agriculture ont montré que la petite culture produit plus à l'hectare, et, tout en consommant plus pour ses propres besoins, livre plus de denrées au marché que la grande culture. Il faut donc qu'un nombre de salariés agricoles puisse s'élever à la dignité de Chefs d'exploitations. Le peuplement des campagnes est le premier problème à résoudre. C'est de beaucoup le plus important. Qu'importent les progrès de la science astronomique, l'abondance des engrais, les facilités de toutes sortes données au travail agricole, si les hommes manquent pour les mettre en oeuvre.

Les moyens pour y parvenir sont à la fois d'ordre moral et d'ordre matériel. Pour les premiers il faut que le paysan sente que pour les sphères dirigeantes de la Nation, il est l'élément essentiel et primordial de la Renaissance française. Le Chef de l'Etat a nettement fixé la doctrine à ce sujet. Les paysans de France savent que l'autorité la plus haute du pays les comprend, les soutient et les défend. Mais il faut que la paysannerie s'organise et qu'elle n'attende pas des pouvoirs publics ce qu'ils ne sauraient lui donner.

La Charte de la Vie Paysanne que constitue la loi du 2 Décembre 1940, mettra fin à cette situation. Sous le signe de la hiérarchie et de l'unité, la Corporation Paysanne sera organisée, trouvera en elle-même ses chefs et sera à même de fournir au Gouvernement un avis autorisé sur toutes les questions corporatives.

La Loi du 2 Décembre fournit un cadre solide où vont s'intégrer, se transformer et s'unifier les organisations jusqu'ici dispersées. La Corporation centralisera les intérêts communs à toutes les familles paysannes: intérêts moraux et matériels tels qu'ils se dégagent des conditions particulières de l'économie rurale française. Il y aurait encore beaucoup de choses à dire non pas seulement sur ce qui a été fait mais encore sur ce qui reste à réaliser.

C'est de la paysannerie que dépend le sort de la France et c'est elle qui est l'élément essentiel de son relèvement dans l'ordre et la paix.

Ayez confiance dans le travail et la force des paysans, et tous à l'oeuvre: „Au Service du Maréchal“!

H. COGNIE

Membre enseignant d'Ecole d'Agriculture.

LA FETE DU MARECHAL

Le samedi 2 Mai, nous avons célébré au Camp, par d'émouvantes cérémonies, la Saint Philippe, fête du Maréchal. Dès 9 heures du matin, régnait une activité inaccoutumée; les chaussures et les capotes subissaient un traite-

ment auquel elles n'étaient plus habituées depuis longtemps.

A 10 Heures, entraînées par une clique allégre, 17 sections de 40 hommes se plaçaient en carré, dans un ordre parfait, devant un grand portrait du Maréchal, dressé pour la circonstance.

Après l'arrivée des officiels éclata la vibrante sonnerie: „Au Drapeau“, puis après que la Chorale eut chanté un hymne des Chantiers de Jeunesse, Louis Naroun, Homme de Confiance, prit la parole.

En une allocution sobre et vibrante, il nous remercia de ce témoignage d'attachement, de fidélité et d'absolue confiance et termina en nous exhortant à réaliser partout l'union nécessaire de tous les Français, derrière le Maréchal et au service de la Révolution Nationale. L'orchestre exécuta la Marseillaise, dont les accents furent écoutés dans un poignant recueillement. Et ce fut le défilé.

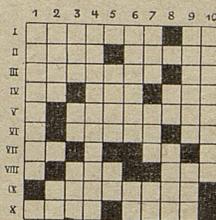
Quand l'orchestre et la chorale eurent attaqué l'entraînante marche: „Maréchal nous voilà!“ les sections s'ébranlèrent au commandement du chef de Camp. Dans un ordre impeccable, par rangs de quatre, les sections avaient une magnifique allure en saluant au passage l'image de notre Maréchal.

Après la dispersion, une garde d'honneur permanente, fut assurée au Maréchal, par des camarades qui arbo-raient la francisque gallique de la France Nouvelle.

Au soir tombant, en présence des chefs de section et de la garde eut lieu la dernière relève, pendant laquelle la Chorale interpréta avec ferveur: „Debout la France!“

Nous garderons un inoubliable souvenir de cette journée qui a prouvé que la France des prisonniers vit intensément et a apporté l'assurance qu'elle sera à l'avant-garde du redressement national.

A. M.



MOTS CROISES

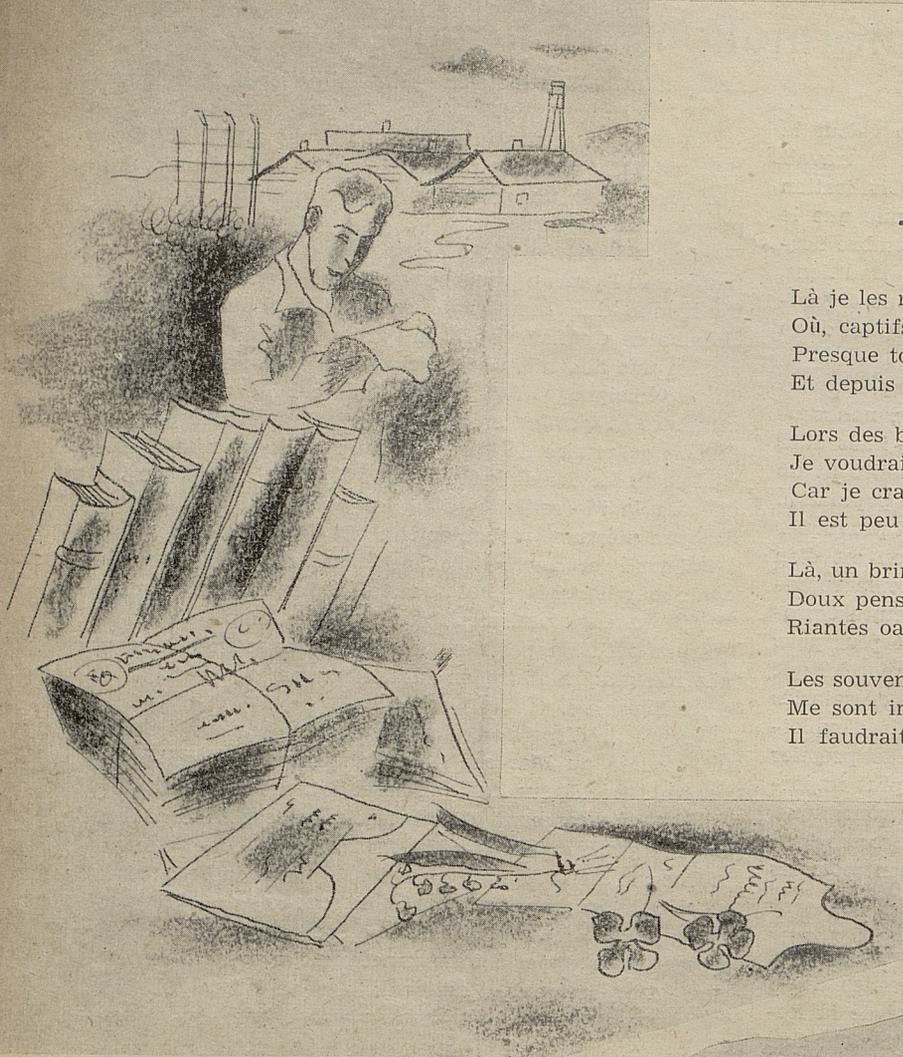
Horizontalement:

- I — Sa fête est le 1er Mai — Cri d'animal.
- II — Capitale — Prénom féminin.
- III — On y récolte des branches flexibles — Note.
- IV — Voyelles — Apprit. — Enlève.
- V — Sanction.
- VI — Refusées — Abréviation.
- VII — Soleil — Consonne redoublée.
- VIII — Roulement — Saison.
- IX — Qui grimpe.
- X — Fait du tort — Pour fermer.

Verticalement:

- 1 — Chanteur et poète.
- 2 — Fleur — Lettre greque.
- 3 — Esprit — 2 lettres de pain — Chef d'Etat.
- 4 — Insecte scintillant (2 mots).
- 5 — Fleurit en mai. — 2 lettres de natte.
- 6 — Explique — Abréviation.
- 7 — Attache — Radio — Abréviation.
- 8 — Deux voyelles — Jour heureux.
- 9 — Avant la fleur — Possessif.
- 10 — Ecoutée.

NOSTALGIE



TES LETTRES

Là je les mis, le jour où le Destin changea,
Où, captifs, nous allions comme des hommes ivres.
Presque toutes sont là, près du linge et des livres,
Et depuis ce moment nul ne les déranga.

Lors des brusques réveils de la douleur latente,
Je voudrais les relire et je n'ose l'oser,
Car je crains le bonheur que cela peut causer.
Il est peu de moyens pour adoucir l'attente!

Là, un brin de muguet, un trèfle à quatre feuilles . . .
Doux pensers que tu mets dans les fleurs que tu cueilles,
Riantes oasis dans mon ennui profond.

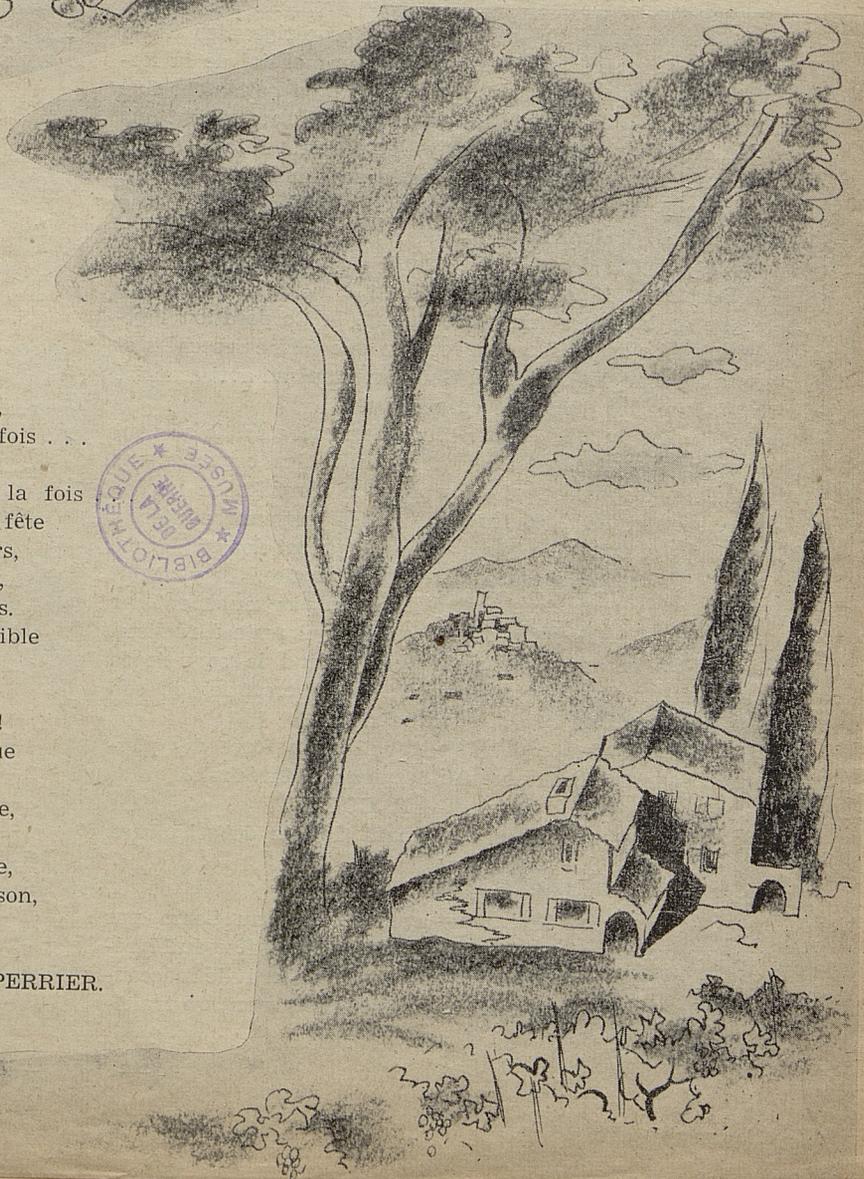
Les souvenirs sans fin qu'éveillent ces reliques
Me sont insuffisants, car mon coeur est sans fond.
Il faudrait ta présence à mes yeux faméliques.

Raymond GROS.

REGRETS

Dans le pénible exil que le sort nous impose,
Nous évoquons en vain chaque jour d'autrefois . . .
Ma jeunesse s'enfuit et me laisse morose
Dans la suite des jours, lourds et gris à la fois
Ah! combien loin de nous sont les heures de fête
Passées au casino, tout près des flots berceurs,
Quand invitant l'aimée de notre âme secrète,
Nous scandions de nos pas les tangos enjôleurs.
Et combien loin aussi l'accueil chaud et paisible
Du foyer qui, le soir, par le frère et la soeur
Vivait joyeusement. Comme nous est pénible
L'évocation des jours passé dans le bonheur!
Quel grand émoi m'étreint à la vision rustique
Du travail de la vigne que, vigoureux encor,
Mon père m'enseignait. Terre si sympathique,
Beau Languedoc! as-tu gardé ton soleil d'or?
Quand reverrai-je donc mon tout petit village,
Les grandes baies vitrées de ma blanche maison,
Et les pins centenaires où, parmi le feuillage,
Le doux vent du midi module sa chanson?

P. PERRIER.



Le Directeur responsable:
René CALVET

Gepüft: Sdf. Z. EISENBACH

UNGERER & ULMER, LUDWIGSBURG